

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Fables Choiesies, Mises En Vers**

**La Fontaine, Jean de**

**Paris, 1755**

Fable XVIII. Le Viellard Et Ses Enfants.

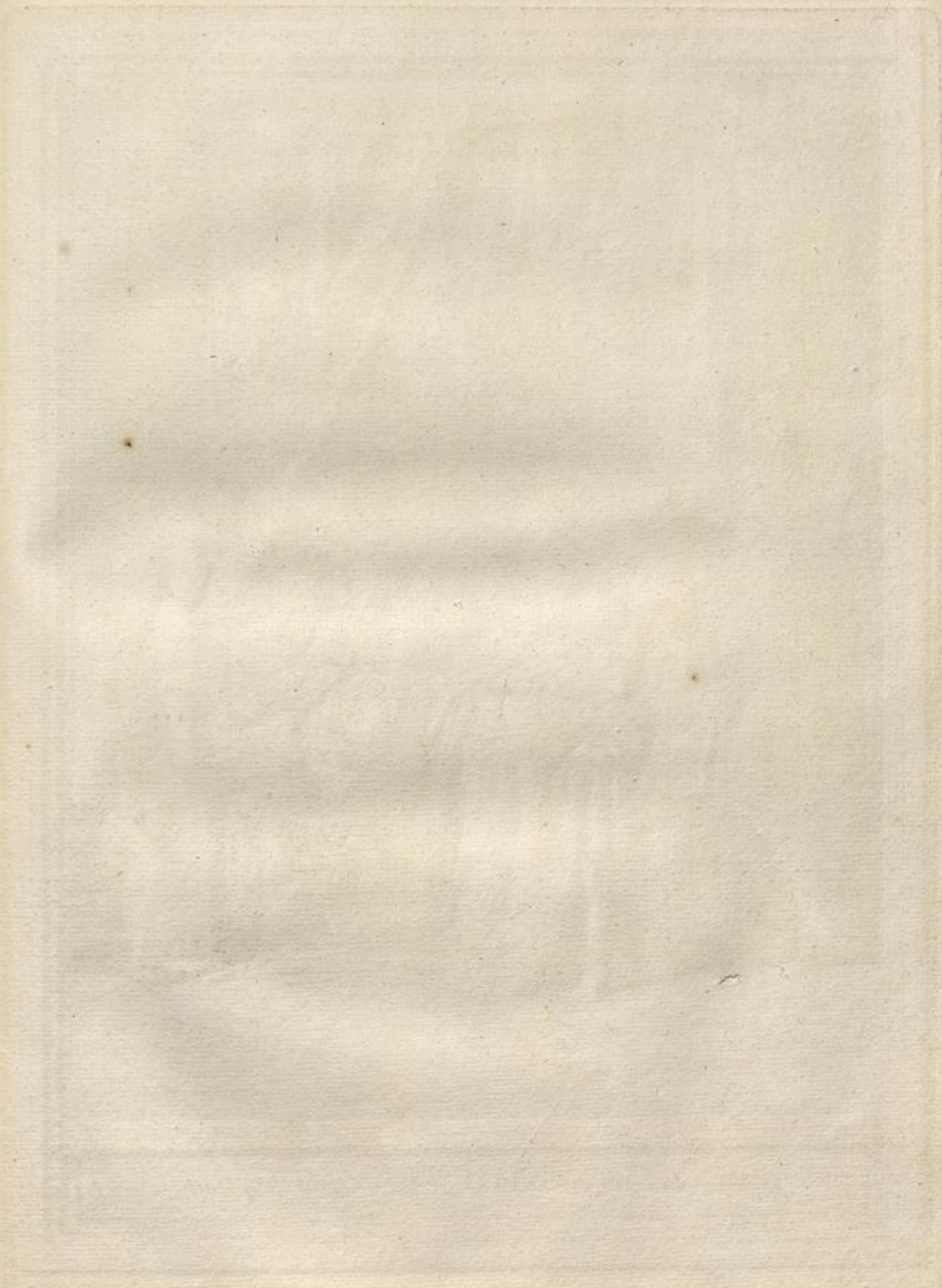
**urn:nbn:de:gbv:45:1-1456**



LE VIELLARD ET SES ENFANS . Fable LXXVIII.

*J. B. Oudry inv.*

*Noël Le Mire sculp.*





LE VIELLARD ET SES ENFANS . Fable LXXVIII , 2<sup>e</sup> planche.

J.B. Oudry inv.

R. Guillard sculp.

## FABLE XVIII.

## LE VIEILLARD ET SES ENFANS.

Toute puissance est foible, à moins que d'être unie.  
Écoutez là-dessus l'Esclave de Phrygie.  
Si j'ajoute du mien à son invention,  
C'est pour peindre nos mœurs, & non pas par envie;  
Je suis trop au-dessous de cette ambition.  
Phédre enchérit souvent par un motif de gloire:  
Pour moi, de tels penfers me seroient mal-séans.  
Mais venons à la Fable, ou plutôt à l'histoire  
De celui qui tâcha d'unir tous ses enfans.

Un Vieillard prêt d'aller où la mort l'appelloit;  
Mes chers enfans, dit-il ( à ses fils il parloit, )  
Voyez si vous rompez ces dards liés ensemble:  
Je vous expliquerai le nœud qui les assemble.  
L'aîné les ayant pris, & fait tous ses efforts,  
Les rendit en disant: je le donne aux plus forts.  
Un second lui succede, & se met en posture,  
Mais en vain. Un cadet tente aussi l'aventure.  
Tous perdirent leur temps, le faisceau résista:  
De ces dards joints ensemble un seul ne s'éclata.  
Foibles gens! dit le pere, il faut que je vous montre  
Ce que ma force peut en semblable rencontre.  
On crut qu'il se moquoit, on sourit, mais à tort.  
Il sépare les dards, & les rompt sans effort.  
Vous voyez, reprit-il, l'effet de la concorde.  
Soyez joints, mes enfans, que l'amour vous accorde.  
Tant que dura son mal, il n'eut autre discours.  
Enfin se sentant prêt de terminer ses jours;  
Mes chers enfans, dit-il, je vais où sont nos peres:  
Adieu, promettez-moi de vivre comme freres;



Que j'obtienne de vous cette grace en mourant.  
Chacun de ses trois fils l'en assure en pleurant.  
Il prend à tous les mains : il meurt ; & les trois freres  
Trouvent un bien fort grand, mais fort mêlé d'affaires.  
Un créancier faist, un voisin fait procès :  
D'abord notre Trio s'en tire avec succès.  
Leur amitié fut courte autant qu'elle étoit rare.  
Le sang les avoit joint, l'intérêt les sépare.  
L'ambition, l'envie, avec les consultants,  
Dans la succession entrent en même tems.  
On en vient au partage, on conteste, on chicane :  
Le Juge sur cent points tour à tour les condamne.  
Créanciers & voisins reviennent aussi-tôt,  
Ceux-là sur une erreur, ceux-ci sur un défaut.  
Les freres défunis sont tous d'avis contraire :  
L'un veut s'accommoder, l'autre n'en veut rien faire.  
Tous perdirent leur bien ; & voulurent, trop tard,  
Profiter de ces dards unis, & pris à part.



(Fable LXXXVIII.)